

RENCONTRE

Elles ont survécu à l'attentat du Bardo en Tunisie



La visite du musée tunisien était au programme de la croisière de Françoise Thauvin et de Dominique Lecomte... Plus de quatre mois après les attentats du 18 mars qui ont causé la mort de 24 personnes, ces Orléanaises se sentent oubliées. Et témoignent du statut difficile de victimes du terrorisme.



L'avocat Me Philippe de Veulles, Dominique Lecomte et sa nièce Françoise Thauvin. Entre ces deux rescapées du Bardo, le petit chien d'Huguette, mère de Françoise et sœur de Dominique, décédée de quatre balles de kalachnikov.

En entrant dans le musée du Bardo, Dominique Lecomte a eu un pressentiment. « J'ai dit au guide tunisien, elle est où la sécurité ? » Il m'a répondu : « On ne la voit pas, mais c'est bien protégé ici, ne vous en faites pas ! »

Françoise Thauvin, sa mère Huguette, Dominique Lecomte, sœur d'Huguette et une amie, avaient décidé de faire une croisière « entre filles ». Ces vacances, elles les projetaient depuis deux ans. Embarquement au port de Marseille, le 13 mars, puis direction Gênes, Rome, Palerme et Tunis. « On s'est dit, ce serait plus prudent de faire l'excursion organisée à Tunis », raconte Françoise.

18 mars. Les copines sont au deuxième étage du musée du Bardo avec un groupe d'autres visiteurs. Françoise entend soudain « comme un bruit de pétard ». Elle regarde par une fenêtre qui donne sur le parlement de Tunisie. « J'ai vu un garde du corps sortir une arme et la sécurité faire entrer les députés dans le bâtiment. Puis ça s'est mis à tirer en rafales... »

Des cris montent du premier étage... « Ça tirait aussi. On est entré dans une petite salle qui avait

deux portes. Les tirs se sont approchés. J'étais au milieu du groupe. Un terroriste a fait irruption et s'est mis à tirer. On s'est précipité vers l'autre porte, mais le second nous attendait là. Avec sa mitraillette. »

Dans la bousculade, Dominique Lecomte, tombe et se fait une entorse. Françoise se baisse pour aider sa tante et reçoit une balle dans l'épaule. « Je ne me suis même pas rendu compte que j'étais blessée. » Aujourd'hui, elle en garde une sacrée balafre en haut du dos.

Huguette l'aînée du groupe, une veuve de 75 ans, est au-devant du groupe de visiteurs. Elle reçoit quatre balles de kalachnikov et décède dix jours plus tard. Leur amie est également blessée par balle, plus légèrement. Commence alors une angoissante attente d'une heure trente... Les terroristes sont toujours là.

Pire, l'un d'eux tire sur les personnes allongées. « Les balles claquaient près de ma tête et de mes mollets, se remémore Dominique. Je sentais la chaleur des balles. J'ai repoussé les douilles chaudes qui me brûlaient, trop près de mon corps. À côté de moi, une Japonaise s'était pris une balle dans la tête.

Elle était morte. J'ai pris son corps pour en faire un bouclier. Françoise me disait : Je vois un des terroristes, il contemple son tableau de chasse... »

La fusillade se déplace dans une autre salle. Bien plus tard, un policier apparaît dans l'embrasure de la porte. « Il a demandé à tous ceux qui pouvaient marcher d'évacuer, poursuit Françoise. J'ai pensé qu'on était sauvé. Il nous a dit de courir dans l'escalier. J'ai compris que les terroristes n'étaient pas morts. On est parti sous une pluie de balles. C'est un miracle, je ne m'en suis pas pris une autre. »

« Je me traîne j'ai peur de tout »

Au total, quatre Français ont été tués et six blessés dans cette attaque revendiquée par l'État islamique. L'enquête a depuis révélé qu'aucun des quatre gardes armés du musée n'était à son poste. L'un était malade et les trois autres étaient partis prendre un verre. « L'État tunisien

à sa part de responsabilité, affirme Me Philippe de Veulle, leur avocat. Je compte entamer une procédure contre la Tunisie. »

Pour les trois survivantes, le drame est à jamais inscrit dans leur chair et dans leur esprit. « On y pense tout le temps, raconte Françoise, 52 ans. La mort de Maman est intervenue si soudainement que je ne réalise toujours pas. Je ne me reconnais plus. Moi qui étais dynamique, qui a un rôle de direction à La Poste, je me traîne. J'ai peur de tout. Quand je fais mes courses, je regarde où je peux me cacher en cas de problème. »

Dominique imagine parfois « son terroriste » dans l'escalier ou sous son lit. « Je dors une heure-trente par nuit et je ne suis même pas fatiguée... Mon médecin envisage de me prescrire une cure de sommeil. » Les deux femmes, sous anxiolytiques, avouent consommer davantage d'alcool. Besoin de « se détendre ».

S'ajoute une fragilité financière. Ni Dominique ni Françoise n'ont repris leur travail. Dominique, célibataire, 59 ans, ne perçoit plus qu'un demi-salaire de son travail de fonctionnaire

à la mairie de Sully-sur-Loire (Loiret). « J'avais des travaux chez moi. J'ai failli être interdit bancaire. »

Même difficulté pour Françoise. « Il a fallu attendre juillet pour avoir la prise en charge à 100 % par la Sécurité Sociale. Quand je me suis plainte auprès de la préfecture, le directeur de cabinet m'a dit : « Vous n'êtes pas journaliste à Charlie Hebdo. On attend le courrier du ministère de l'Intérieur vous déclarant victime du terrorisme ! »

Depuis peu, Dominique vit grâce à l'avance de 10 000 €, reçue du Fonds de garantie pour les victimes du terrorisme. Mais les Orléanaises attendent toujours des nouvelles de leur indemnisation définitive...

Et se sentent oubliées. « On a peu parlé du Bardo, car il y a eu, juste après, le drame de l'avion Germanwings. Or cet attentat a détruit nos vies. » Mères toutes les deux de grands enfants débrouillards, elles ne peuvent s'empêcher maintenant de les questionner : « Je veux savoir où ils vont, qu'est-ce qu'ils font... »

Jacques DUPLESSY.

TOUT PEUT ARRIVER

« Bonne journée et attention aux goélands ! »

Alors qu'elle passait le week-end à Saint-Malo avec des amis, une jeune parisienne s'est fait attaquer par un goéland. En sortant d'une boulangerie où elle venait d'acheter un kouign-amann, la jeune fille a à peine eu le temps de le goûter. L'oiseau lui a dérobé son gâteau. La jeune fille s'est emportée : « Les boulangers pourraient prévenir, nous dire « bonne journée et attention aux goélands » ! »

Le Lord britannique arroseur arrosé

Le président adjoint de la chambre des Lords britannique a été contraint de démissionner de son poste, suite à la publication de photos, dans le journal anglais *The Sun*, le montrant en train de consommer de la cocaïne avec des prostituées. Celui qu'on surnomme désormais « Lord Coke » avait participé à l'élaboration d'un « code de conduite des Lords ». Il pourrait être le premier Lord à être exclu du Parlement, selon les nouvelles règles qu'il a lui-même initiées. Il avait insisté sur la notion d'« intégrité ». Et la sienne, on en parle ?

Quelle dernière demeure pour Louise de Quengo ?

Morte en 1656, Louise de Quengo reposait sous le couvent des Jacobins, à Rennes. En ouvrant son cercueil, les archéologues ont découvert un corps dans un état de conservation exceptionnel. Une fois la dépouille analysée par les chercheurs, la noble dame sera de nouveau inhumée. À Rennes, comme la première fois, ou à Tonquédec (Côtes-d'Armor), le berceau de la famille ? Ses descendants, parmi lesquels l'acteur Guillaume De Tonquédec (de la série *Fais pas ça fais pas ça*), vont utiliser internet pour donner leur avis. Ils se donnent un mois pour trancher.

Baignez-vous tranquille !



Avec cet objet, vous pourrez aller vous baigner sans craindre de vous faire voler vos effets personnels. Il s'agit d'un faux emballage de crème solaire, pour cacher vos lunettes, clés, téléphone ou carte bancaire. Espérons que les cleptomane ne soient pas trop sensibles aux UV... Et qu'ils ne lisent pas Ouest-France...

INSOLITE

Le centre de la Bretagne n'est pas accessible !



À défaut d'être le nombril du monde, Saint-Caradec peut se vanter d'être le centre de la Bretagne. C'est déjà pas mal ! Cela faisait un moment qu'on attendait ça dans la commune. Plusieurs clochers se disputaient ce titre. Les coordonnées géographiques ont été récemment recalculées. L'Institut national de l'information géographique et forestière (IGN) a tranché. Pas de doute, Saint-Caradec l'emporte !

Pour le plus grand bonheur du maire Alain Guillaume. « Nous pouvons mettre cela à profit pour valoriser la commune, j'en suis certain. » Une petite balade pour toucher du doigt le cœur de la Bretagne, ça ne se refuse pas !

Bon, c'est là que ça se corse. Les coordonnées 2° 50' 19" O, 48° 10' 47" mènent tout droit au bord de la quatre-voies... Très exactement au niveau d'un bassin de rétention



Le maire de Saint-Caradec Alain Guillaume, compte bien profiter de cette information insolite pour braquer les projecteurs sur sa commune.

d'eau de la RN164. Pas de bol. Pour la balade, on repassera...

« C'est vrai, ce n'est pas très bucolique », en convient l' élu. Ce serait même assez bruyant pour un coin de campagne. Le lieu exact est entouré d'un haut grillage. Inaccessible, un point c'est tout. À la rigueur, les curieux jeteront un léger coup d'œil depuis la voie express. Furtive l'escapade...

Bref, pas de quoi mettre à profit une telle découverte. Pour au-

tant, Alain Guillaume a des d'idées.

« Nous allons réunir une commission à la rentrée pour y réfléchir. La Diro (direction interdépartementale des routes de l'Ouest) pourrait installer un panneau pour faire valoir ce point. » Le maire aimerait également devenir village étape, « grâce à cette singularité. Ça peut nous donner un coup de pouce ». C'est déjà ça...

Mélanie BÉCOGNÉE.

Un peu d'exercice pour l'été ?



Chez votre marchand de journaux ou sur boutique.ouestfrance.fr

ouest
france